



# ASA-Université Lille 1

## Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



Mars 2010

### Sommaire du bulletin

Editorial	Jo. Losfeld	p.1	<b>II - Chronique de la petite histoire</b>	C. Cardon	p.8
<b>I - Comptes rendus d'activités</b>			<b>III - Rubrique poétique</b>	M.de Lattre	p.10
les randonnées	J.C. Fiorot	p.2	<b>IV - Lille à travers ses remparts disparus</b>	A. Dhainaut	p.11
la XIV <sup>ème</sup> exposition "Arts et création"	E.Delanaud	p.4	<b>V - Informations sociales</b>	J. Duez	p.15
l'exposition "Chagall et la céramique"	J.Devolder	p.6	<b>VI - Carnet</b>		p.16
la soirée retrospective 2009		p.7			

### Editorial : Jo. Losfeld

Au moment de mettre sous presse notre bulletin, nous apprenons le décès d'André Lebrun, notre collègue et ami. C'est une figure majeure de l'Université Lille 1 qui nous quitte ce lundi 8 mars.

Le Professeur André Lebrun a été délégué par le Recteur Debeyre pour la construction du Campus scientifique qu'il a suivie avec une attention scrupuleuse. Il a soutenu sans conditions le développement des enseignements supérieurs professionnels : IUT, CNAM, co-créateur de l' EUDIL .... Novateur, il a profondément et durablement marqué la politique régionale de la Formation professionnelle et de l'Education permanente du Nord-Pas de Calais et créé le CUEEP. Il a innové aussi en matière de recherche-développement en lien avec les entreprises privées : CRESMAT. Infatigable chercheur, la retraite venue, il est passé de l'électronique aux mesures thermiques, tout en impulsant par ailleurs la création de maisons de retraite.

C'est aussi l'un des actifs fondateurs de notre Association de Solidarité des Anciens qui disparaît, porteur en particulier de ses dimensions solidaires et inter-catégorielles. La remise du "prix André Lebrun" de la " Formation Tout au Long de la Vie", lors de notre prochaine Assemblée Générale, sera l'occasion pour notre association de rappeler la vie et l'action de notre ami dans de nombreux domaines.

Que sa famille et ses amis trouvent ici l'expression de notre sympathie attristée.

A l'occasion du centenaire de l'Université de Lille, en 1996, plusieurs collègues de l'ASA ont participé à la rédaction d'un volume qui fut intitulé " Contributions à l'Histoire de la Faculté des Sciences (1854-1970) ".

A l'approche de son vingtième anniversaire, l'ASA envisage la rédaction d'une nouvelle " Contribution à l'Histoire de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies " pour la période " 1968-1986 ". En effet, l'année 1970 marque la création de l'Université de Lille 1 (Loi Edgar Faure de 1968) et 1986 est celle de la mise en œuvre de la loi Savary (1984) avec la création des UFR actuelles. Cela correspond aussi à la période d'installation de l'Université sur le campus actuel, à la fin des années 1960, jusqu'à son désenclavement avec l'arrivée du métro en 1983.

Notre dynamique a rencontré les volontés d'autres composantes pour lesquelles ces années sont fondatrices. C'est l'accueil de disciplines provenant d'autres Facultés de l'Université de Lille : Sciences économiques, Sociologie, Géographie ... C'est la création de l'EUDIL et de l'IAL, qui fusionneront dans Polytech'Lille, des IUT, du SUAIO ... et c'est le développement des laboratoires (une équipe travaille d'ores et déjà sur le LASIR) ...

Cet inventaire est incomplet. Le travail à effectuer est considérable et requiert la participation des collègues qui ont vécu cette époque. C'est pourquoi nous faisons appel à vous ! Signalez-nous votre intérêt pour un sujet particulier, A. Dhainaut qui suit l'ensemble du dossier au titre de l'ASA vous contactera.

### à noter sur vos agendas

Assemblée Générale de l'ASA et Hommage à André Lebrun

Remise du " Prix André LEBRUN " de la " Formation Tout au Long de la Vie "

**Le mardi 4 mai de 9h15 à 12h30 à l'amphi Migeon (Polytech'Lille)**

## I - COMPTES RENDUS d'ACTIVITES

### I - 1 Les randonnées : Jean Charles Fiorot,

#### Randonnée du 2 octobre 2009 : La fraude du tabac (11 km)

C'est un bel après-midi ensoleillé qui se présente au départ à l'église du Triez-Cailloux, un hameau d'Halluin. Rapidement nous sommes dans la campagne entre champs de maïs de plus en plus hauts et champs de haricots. Nous effectuons le kilomètre et demi qui nous conduit en Belgique. Un bref raccourci à travers un champ moissonné nous évite le hameau du Dronkaard et sa circulation automobile. Il permet d'être sur le sentier frontalier Vanheule. En grande partie notre itinéraire s'appellera dorénavant le Smokkelaarspad. Très vite nous tournons à droite, longeons un beau champ de poireaux, dépassons une première route, puis arrivons à la très fréquentée N 366, Mouscron-Rekkem. Après une centaine de mètres nous tournons à droite dans un sentier derrière des habitations et des jardins, poussions entre champs de haricots et surtout prairies avec chevaux. Là-haut, nous sommes à Lauwe, à 40 m d'altitude, néanmoins insuffisant pour voir la Lys au nord et Kortrijk centre à 5 km à l'est. Entre une rangée de maisons relativement proches au bout d'un champ et un bois voisin, nous apercevons seulement la rotation des pales d'une éolienne à l'est.

Nous décidons alors d'effectuer le 1,250 km qui nous sépare de la Lys. Nous la remontons sur 700 m. Sur l'autre rive nous apercevons les clochers de Wewelgem et de Menen. Par de petites routes nous traversons les hameaux de Vierwegen et Meurissons pour contourner Rekkem. Juste après la ferme Steenburg nous sommes à la frontière, à 1 km du Triez-Cailloux.

#### Randonnée du 6 novembre 2009 : Les champs captants (10 km)

Le rendez-vous est à Emmerin. Vers le sud, nous traversons un récent lotissement de bonne tenue, bifurquons légèrement à droite pour admirer en bout de village la Ferme d'Anchin. De cette grande bâtisse datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, à cour carrée, nous apprécions la rénovation de ses deux très longs et hauts murs en équerre, de briques rouges, munis de contreforts, parties visibles de notre point d'observation. A l'origine elle dépendait, comme d'autres biens dans notre région, de la célèbre abbaye bénédictine d'Anchin fondée en 1079 sur la commune de Pecquencourt.

Nous sommes vite parmi des prairies, transitions naturelles à cette partie plus humide et plus basse des champs captants, domaine silencieux, couvert de bois, de hautes herbes. Nous y pénétrons par le Hameau de la Nappe, ensemble modeste de quelques maisons basses. La Grande Platière, la Neuve Voie, la Carperie, le Plat à Joncs, sont de grandes parcelles aux noms évocateurs que nous traversons. De-ci de-là nous apercevons quelques stations de pompage de l'eau. Ici nous sommes sur la nappe de la craie. Les forages se font entre 25 et 50 m (ils peuvent aller à 300 m au nord, dans la nappe carbonifère, autour de Roncq, Roubaix, Tourcoing, Wattrelos). Ces champs captants, de 18 m à 22 m d'altitude, sont particulièrement surveillés et préservés, en cause la concentration de nitrates, les pesticides, et indépendamment des traces de nickel, car leur bassin versant est une zone de grande activité de culture. Environ 10.000 m<sup>3</sup> d'eau y sont pompés chaque jour. Ils sont traités avec les 15.000 m<sup>3</sup> provenant des forages de Houplin-Ancoisne, le village au sud, par la moderne usine de l'Arbrisseau située à Loos, près de l'Epi de Soil (de seigle), à quelques 2 km de là. Cette dernière dessert 200.000 Lillois. L'alimentation en eau de la métropole lilloise, environ 1,1 million d'habitants pour 300.000 abonnés, requiert 50 millions de m<sup>3</sup> d'eau par an auxquels s'ajoutent 10 autres millions non potables pour les besoins industriels. Emmerin est le plus ancien site de captage, il fut mis en service en 1870 pour l'alimentation de toute la ville de Lille.

Récemment, en décembre, la Commune d'Emmerin a cédé plus de 43 hectares de ces lieux à LMCU dans le cadre de la préservation des champs captants. Cet espace vert sera intégré au Parc de la Deûle, reboisé avec des essences plus nobles comme le chêne et réaménagé pour l'agrément et la promenade.

La Becque locale, large fossé maintenant cimenté, nous sépare de Noyelles-les-Seclin. Nous prenons le temps d'y admirer, devant le jardinet de trois maisons de plain-pied, l'utilisation originale de *Chamaecyparis obtusa* " nana gracilis ", planté de manière très serrée et taillé en haie basse de 70 cm. Ce conifère très vert, est en effet habituellement disposé en arbuste isolé. Pour maîtriser ces rameaux denses en coquilles aplaties et aux feuilles en écailles, cette taille au carré est un exploit que par bonheur il n'est pas nécessaire de renouveler chaque année en raison de leur croissance lente. Nous prenons même plaisir à caresser ce feuillage.

Sortis de ce village bien entretenu, nous retrouvons un sentier qui nous fait retraverser la Becque et entrer dans le quartier du Marais, à la périphérie de Wattignies. Nous nous dirigeons vers le nord, sur une route goudronnée qui dessert le hameau de Fléquières, puis sur un chemin pas très propre. Si bien qu'après la tour Télécom nous décidons d'utiliser à travers champs un sentier de terre bien damé par les roues des tracteurs où nous avons l'impression de marcher sur un tapis.

Laissant sur notre côté droit les installations sportives de Lille II et les établissements hospitaliers, cachés par une haute et profonde haie, nous parvenons à un léger promontoire. Là s'ouvre à nous à moins de 400 m le site d'Eurasanté à la périphérie de Loos et de Lille qui vient en prolongement du CHRU. Nous distinguons la Faculté de Médecine, et parmi les 7 hôpitaux : Jeanne de Flandre (1997), Albert Calmette (1936), l'Hôpital B (1983) appelé

Roger Salengro (1995), au fond la masse imposante de l'hôpital Huriez (1953). S'y ajoutent maintenant en constante expansion sur près de 70 hectares dont nous ne distinguons pas les extrémités, plus d'une centaine d'entreprises et d'organismes, certains très renommés, dans le domaine de la santé et des biotechnologies.

Ayant terminé notre inventaire et après avoir rassuré des chasseurs venus nourrir du gibier, inquiets de nous voir en ces lieux, lesquels vont dans un avenir proche s'urbaniser, nous filons vers le très accueillant parc de loisirs et de nature de Loos. Nous laissons sur notre gauche la longue friche des carrières de craie qui alimentaient la cimenterie d'Haubourdin. Bien détachée de la route, la piste cyclable entre Loos et Emmerin nous offre un certain confort.

### Randonnée du 5 février 2010 : d'Ascq à Baisieux (11 km)

La pluie le matin, les petits ennuis de santé de l'hiver, ce début de vacances, font que, malgré le beau temps annoncé pour l'après-midi, nous sommes peu nombreux au départ (11), contrairement aux années précédentes. De la gare d'Ascq, nous prenons successivement la rue Masséna, l'extrémité est du parc urbain, le long de la Marque jusqu'à l'entrée de Tressin. Là nous traversons le hameau du Marais à notre droite, la ligne de chemin de fer Lille-Liège, pour nous engager sur une route étroite et très propre, le Chemin des Vachers, puis c'est la nouveauté, sur un chemin en sable de Marquise. Cette portion, tant attendue, terminée la veille, nous permet maintenant de rallier la route départementale à Chéreng. Nous jetons un coup d'œil à la belle façade de briques et de pierres blanches sculptées de la Hamaide, un ancien relais de poste royale (1650), passons devant le château Montreuil (1783).

C'est déjà le hameau du Triez, l'arrière de la base de Loisirs de Willems et au-delà de la gare de Baisieux, à la frontière, les quelques maisons de Breuze. Nous sommes légèrement en avance pour prendre le rapide et confortable train de 17 h 12 pour le retour à Ascq.



l'ancien relais de poste



le château Montreuil



le groupe s'interrogeant devant ces chaussures suspendues aux fils électriques.

## **I - 2 La XIV<sup>ème</sup> exposition "ARTS ET CRÉATION" s'est déroulée du 20 au 23 Octobre 2009 dans le hall de la Maison de l'étudiant.**

*Evelyne Delanaud*

Guy Séguier m'ayant passé la main l'année dernière, j'ai fait mon possible pour que cette exposition soit réussie.

Lors du vernissage Joseph Losfeld a remercié les organisateurs et les participants et a salué la diversité et la qualité des œuvres présentées. Il a annoncé la création d'ateliers artistiques : initiation au travail de la terre (animé par Lise Demailly et moi même), mosaïque (Henri Dubois) et peinture (André Dhainaut se charge de trouver des animateurs). J'ai ensuite tenu à remercier Guy Séguier pour toutes ces années de dévouement en lui offrant une pierre à sculpter, avec pour mission de nous faire un bel objet pour la prochaine exposition. Michka ayant écrit un poème à cette occasion, l'a lu avec toute sa sensibilité devant l'assemblée.

Philippe Rollet n'ayant pu se dégager de ses obligations était représenté par Francis Melliez, vice-président qui a dit être surpris de la qualité des œuvres.

Philippe Rollet est d'ailleurs venu visiter l'exposition le jeudi et a admiré le travail de chacun.

Cette année, nous avons 42 exposants, sans compter l'atelier de Travaux manuels de Ginette Rasson et l'atelier Pathwork de Jeannine Parmentier.

Nous avons pu admirer comme les autres années :

- les tableaux d' Agnès Bauer, Bernard Aubin, Danielle Bonnelle, Claude Cerf-Mauroy, Yves Crosnier, André Dhainaut, Monique Fournet, Mylène Létoquart, Dominique et Michel Mare, Léon Selosse, Jeannette Van Iseghem et Emile Vivier.

- les photos d'Agnès Bauer, Françoise Beurey, Bernard Lemoine, Bernard Pourprix, Marie Paule Quéту, Bernard Sucher, Philippe Timmerman, Ladislas Raczky et Francis Wallet.

- les mosaïques d'Henri Dubois qui ont encore fait l'admiration des visiteurs.

- les tapisseries d'Armelle Wallet, Michèle Allemeersh et Danielle Dubois.

- les planches de timbres de Carlos Sacré.

- les poèmes de Michka De Lattre.

- les maquettes de Michel Boucher et Bernard Demarécaux.

Guy Séguier, outre une sculpture sur bois, présentait avec Michel Delhaye et Gérard Destrun quelques anciens appareils scientifiques restaurés.

Raymond Jean a réalisé un poster sur la biodiversité illustrée sur les espèces d'œnothères, Claude Cardon une étude sur le télégraphe de Chappe.

On pouvait aussi feuilleter les livres de Bernard Pourprix (*D'où vient la physique quantique*, Ed Vuibert, 2009)) et Marie-Thérèse Pourprix (*Des mathématiciens à la faculté des sciences de Lille 1854-1971*, Ed L'Harmattan, 2009)

Je présentais quelques sculptures.

Nous avons accueilli quelques nouveaux exposants :

- des peintres : Michel Bélard, Yves Leroy.

- une photographe : Anne-Marie Dewolf ; elle nous a présenté des photos inédites du campus au lever du soleil qui ont ému certains habitués du lieu.

- une sculptrice et céramiste : Lise Demailly.

- un poète : Alain Wacogne.

- un collectionneur étonnant : Claude Martel qui présentait "L'envol de l'Aigle", une collection philatélique de médailles, cartes postales, buvards, protèges-cahiers et timbres bien sûr.

Les visiteurs ont souligné la qualité de cette exposition. Ce qui nous encourage à faire encore mieux l'année prochaine.



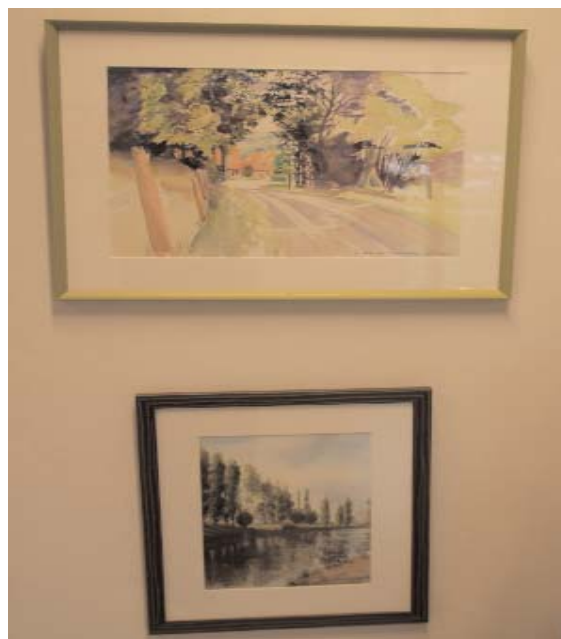
beaucoup de monde lors du vernissage



vue très partielle de l'exposition



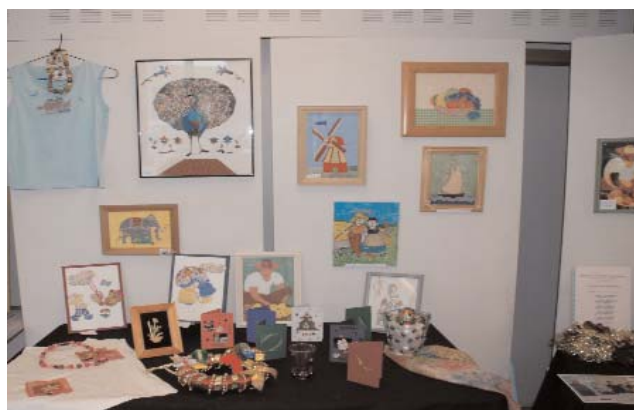
Guy Séguier expose quelques trésors



les peintres présentent leurs œuvres



Evelyne Delanaud pense déjà à la prochaine expo



l'atelier "Travaux manuels" fait admirer ses réalisations

*vous retrouverez d'autres photographies sur le site de l'ASA*

### I - 3 L' exposition "Chagall et la Céramique" au musée "La Piscine" de Roubaix.

Jeanne Devolder

*Cette exposition s'est tenue fin 2008 ; nous nous excusons de la publication aussi tardive de ce compte rendu.*

Intérêt pour le peintre, intérêt pour le musée ou proximité de Roubaix, l'exposition "Chagall et la Céramique" a attiré beaucoup d'entre nous. Dès le lancement des réservations, nous avons retenu deux guides ; c'est finalement quatre groupes qu'il a fallu organiser.

Malgré la diffusion de la répartition par groupes, le nombre important de participants, et quelques absences imprévues, firent qu'un petit temps d'organisation fut nécessaire pour nous répartir autour des guides.

(NB : Prévenez l'ASA quand vous ne pouvez pas venir ; cela évitera de vous attendre et d'acheter un billet d'entrée, finalement non utilisé !)

Finalement, chacun put suivre son guide. Le mien commença par présenter quelques tableaux bien choisis. Je dis bien choisis car ils permettent de comprendre ce qui hante Chagall, ce qui le touche, et ce qui relève des constantes qui marquent ses toiles et finalement toute son œuvre. Chaque tableau semble avoir un sujet limité, et cependant on y retrouve ses constantes (son enfance, la religion, ses compagnes...), clairement ou sous forme symbolique.

L'inspiration biblique, la persécution des juifs sont nettement présentes dans les toiles dédiées (La descente de croix, La traversée de la Mer Rouge...), mais apparaissent ailleurs sous forme plus symbolique (poisson représentant le Christ, ou le peuple juif surgissant de la mer vers la lumière).

Les souvenirs d'enfance de Chagall sont clairement l'objet du "Cheval Rouge", mais son village natal Vitebsk est reconnaissable dans beaucoup de ses toiles par sa chapelle et ses toits rouges.

Le tableau "La guerre - 1943", tableau qui devrait exprimer les horreurs de la guerre, en fait exprime plutôt le désordre dû à la guerre, le chamboulement de tous les repères, de toutes les constantes (village à l'envers, cheveux de femme flottant au vent...).

L'œuvre est toute empreinte d'une symbolique (bleu pour le peuple élu, rouge pour l'enfer, chèvre cornue pour l'auteur, ou le masculin, cheveux et fleurs pour la féminité...). On sent l'artiste qui pense devoir transmettre un message, marqué peut-être par son prénom originel (Möshé = Moïse).

Après 1949 et son installation en France, Chagall s'intéresse à la céramique. Les formes de ses premières pièces sont celles de la poterie utilitaire (assiettes, plats, pots, pichets...). Le peintre va les décorer de ses thèmes favoris : passages de la Bible, villes où il a vécu, mais aussi femmes, amoureux, nus, fleurs, natures mortes, animaux...

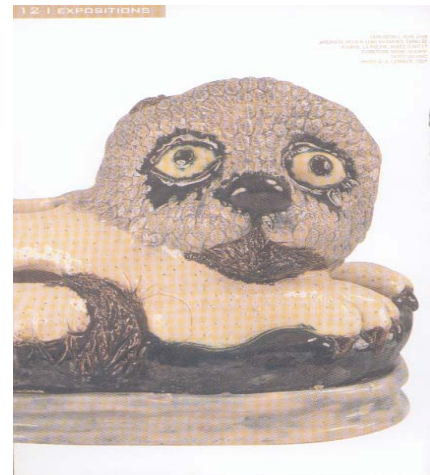
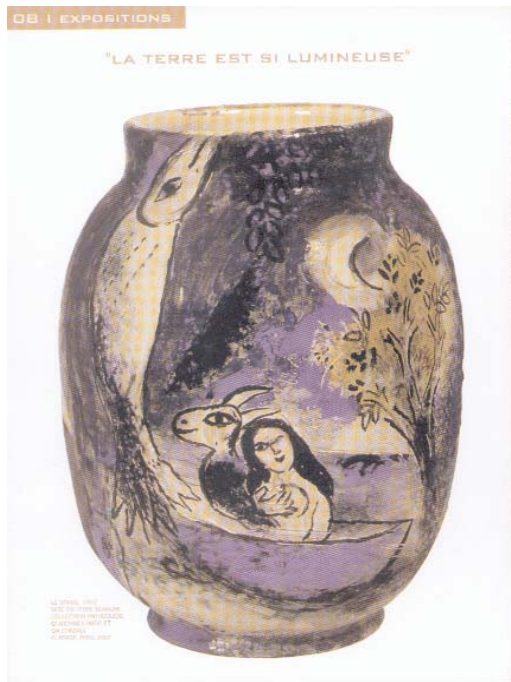
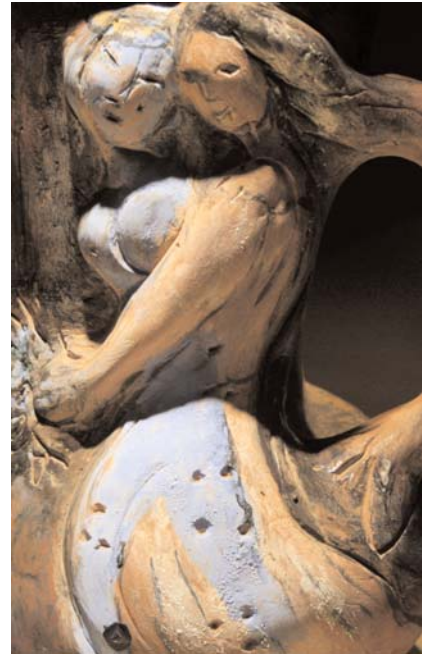
Le peintre va expérimenter pour découvrir et développer certains effets plastiques, des effets de lumière, des rugosités, des non-colorations..., par l'application de cire ou l'ajout d'oxydes, de poudre d'argile cuite, de sable, de vernis, mats ou brillants...

Il réalise de grands tableaux en céramique, des tableaux bibliques essentiellement (Création de l'Homme, Traversée de la Mer Rouge...), mais aussi des petits tableaux décoratifs à vocation plus païenne, comme l'illustration des Fables de la Fontaine.

Les pièces de céramique de formes plus spectaculaires, où le volume est plus travaillé, révèlent une évolution personnelle, comme chez d'autres artistes. En voyant certaines œuvres, on peut se demander si elles sont inspirées d'œuvres de Gauguin, de Picasso (visage à deux profils), de Matisse (dessins stylisés) ou de Dufy, ou si c'est le contraire, ou si c'était dans l'air du temps. Des vases coulés à partir d'un même moule, retravaillés avec des surépaisseurs, à l'aide de technique de sculpture, ou au couteau comme une gravure, puis décorés donnent des pièces d'une très grande diversité.

L'artiste s'est aussi lancé dans l'aventure de la sculpture. Il s'agit souvent d'une sculpture allusive, avec des effets de lumière différents sur les différentes faces. Les œuvres sont très variées, à la fois par les matériaux travaillés (pierre de Rogne, marbre, bronze coulé...) et par les thèmes étudiés (Vierge à l'enfant, couple, coq...). Ce travail de sculpture m'a beaucoup intéressée.

J'ai oublié de citer quantité d'œuvres qui ont marqué les visiteurs : gouaches, pastels, estampes, gravures, eaux fortes, lithographies et aussi le service de table réalisé pour le mariage de sa fille Ida, coloré aux oxydes bleu et rouille, qui montre que l'artiste travaille aussi en artisan. Mais ces oublis sont une preuve de plus de la variété du travail de l'artiste. J'ajouterai l'intérêt de l'exposition, en ce qu'elle met un accent particulier sur la transversalité des thématiques de Chagall dans toute son œuvre.



#### I - 4 la soirée retrospective 2009

Beaucoup de monde (nous étions plus de 120) à cette soirée pour écouter notre Président faire un bilan d'activités très coloré de l'année 2009, pour admirer les vidéos (notamment celle de J.M.Duthilleul), les diaporamas (notamment celui de C.Sacré sur les oiseaux), les albums photos ramenés du voyage dans les Pays Baltes par les participants et surtout pour se retrouver autour d'un buffet bien garni.



## II Chronique de la petite histoire de Claude Cardon

### 1° *La société évoluée ..., mais certains problèmes persistent !*

La société évoluée dit-on ! J'ai relevé dans *Généalogie* 62(1) N° 53, deux textes transcrits par M. Arthur Degardin, dans lesquels, s'il n'y avait pas de dates et si le français employé n'était pas désuet, on pourrait se croire en plein fin de XX<sup>ème</sup> siècle. Jugez-en !

Morchies (2) (b.m.s. (3) 1773 et 1774)

La pauvreté, la misère, l'indigence et principalement le défaut de commerce, sont cause que les jeunes gens ne peuvent pas se procurer aucune habitation, et par conséquent ne peuvent se marier, ni produire par la population d'où dépendent les forces du royaume.

Tonnelier, Curé de Morchies

La misère du temps, le défaut de commerce, les grands tributs à payer, empêchent les établissements, les mariages et la population qui doit faire la force du royaume et l'appui du trône et de la couronne.

Tonnelier, Curé de Morchies

(1) *Repris ici avec l'autorisation de Généalogie 62 : A.G.P. BP 471 62028 - Pas-de-Calais*

(2) *Morchies : village de l'arrondissement d'Arras (Pas-de-Calais)*

(3) *b.m.s. : baptême, mariage, sépulture*

Arthur Degardin et Claude Cardon

### 2° *Aux frontières du réel...*

L'agent Mulder est envoyé dans l'état de Marenla. Des bruits courent selon les quels des phénomènes étranges, paranormaux, s'y produisent. On parle même d'un nouveau-né qui aurait été resuscité ? ... Nous sommes à la limite du réel et même au-delà du réel. Le F.B.I. enquête ! Vous croyez peut-être, amis lecteurs, lire une rubrique d'un journal télé ?

Eh bien!, pas du tout ! Vous êtes plongés dans la " chronique de la petite histoire " de 1744.

Remplacez l'agent Mulder par le curé Doresmieux ; l'état de Marenla, par la paroisse de Marenla, et le F.B.I. par l'évêché de Boulogne-sur-Mer, et lisez la suite.

Le 17 mars 1744 ; Mme Catherine Bloquel, femme de Philippe Loeuille laboureur et bon propriétaire à Saindenoeuf (1), accoucha sur les 10 à 11 heures de la nuit d'une fille qui vint morte quoi que née en son temps et fort aisément ; ce qui causa une telle tristesse à la mère qu'elle est morte autant de cette tristesse que de sa couche (avant de mourir)(2) ayant toujours recommandé et prié ainsi toutes les instances et toute confiance (ne) faiblissa jusqu'au dernier moment qu'elle sent que l'on ai été (de ne) pas manquer de porter son enfant au calvaire d'Arras pour y être ressuscité et recevoir la grace du baptême. Ce qu'on lui a promis. On lui fit même croire qu'il était déjà porté. Elle mourut. Dans l'impatience ou plutôt dans le défit la plus véhément de le revoir et de savoir le succès de ce pèlerinage.

Le 19 du mois on décida de porter cet enfant à Arras. Pour épargner ce long voyage(3) , des femmes de la paroisse le portèrent à Embry(4) et l'exposèrent avec beaucoup de foi devant Jésus flagellé dans l'église en présence de M. le Curé du lieu pendant environ une heure et demie. Ces femmes lassées aussi bien que le Curé rapportèrent cet enfant comme elles l'avaient porté et à leur retour se trouvant à Saindenoeux(5) avec M. le vicaire du lieu, elles nous racontèrent que pendant qu'il était exposé devant Jésus flagelle elles s'aperçurent qu'il lui sortit un peu de sang par le nez et que le visage devint un peu rouge et plus vermeil qu'à l'ordinaire. Le curé attribua ce fort petit saignement à une cause naturelle telle qu'au mouvement causé par le transport. Comme cet enfant avait toujours le visage rouge depuis sa naissance il dit ne s'être point aperçu d'une autre rougeur que celle qu'il avait dans le commencement de son exposition ; il dit à ces femmes que si elles voulaient il l'aurait fait enterrer dans un lieu de son cimetière ou l'on enterre les enfants morts sans bête(6). Ce qu'elles refusèrent et le rapportèrent. Ces femmes me dire encore dans cet entretien que cet enfant n'était pas encore roide(7) mais pliant et mol(8) comme s'il venait seulement d'expirer. Bien trois heures après j'eus la curiosité de le voir et l'ayant touché du bout du doigt sur la joue qu'il était dure comme une pierre, quoique assez rouge, n'ayant que les lèvres comme les autres qu'il fallait l'enfouir en quelque endroit.



Ce qui fut fait le même jour au soir. La mère cependant était toujours dans une inquiétude extrême. On lui disait mais inutilement tout ce que l'on pouvait pour la consoler. C'était plutôt pour l'amuser et pour se défaire de ces importunités ; elle mourut enfin dans les plus accablantes inquiétudes et elle fut inhumée le 21.

On raconte que la nuit du 23 au 24 de ce même mois, il se fit un grand bruit épouvantable dans la maison du prieuré de beaurein(9) d'où cette femme était sortie avec loeuilleu, et où sont encore ses frères et sœurs fermiers demeurants ; bruit si grand que les chiens de la cour ne firent qu'aboyer et hurler pendant la nuit et si effrayant que les gens de la maison d'où pouvait venir un tel bruit ce que des pauvres qui s'étaient couchés dans quelques batiments racontèrent le matin qu'ils faillirent mourir de frayeur la nuit et qu'ils n'avaient jamais été ni si effraïes ni si dévots. Le jour venu les frères et sœurs de cette défunte délibérèrent ensemble en secret et enfin résolurent d'envoyer chercher l'enfant mort à St denoeuf(10) pour le porter à Arras disant que ce bruit terrible ne pouvait être selon toute apparence que la punition de la négligence et du peu de foi qu'on avait eue de ne point satisfaire au désir pressé de leur sœur. On vint donc de leur faire part faire retirer cet enfant de la terre où il avait été 4 jours pour le moins autant dessus que lazare a été dans son tombeau avant que le sauveur le ressuscitât ; étant retiré de la terre on le vit tel qu'on l'y avait mis sans changement et sans corruption, il fut porté à Arras par louis bloquel le plus jeune frère de la défunte, et par le nommé jacques bulteux de Beaurain(11) lesquels étant arrivés et reposés ils prirent le 27 quelques femmes dans la ville pour aller prier avec eux devant le crucifix où ayant été prudent et plusieurs heures avec cete enfant exposé adécouvert devant le calvaire persévérant toujours dans une fervente prière ils racontèrent qu'ils virent eux, les 3 femmes qu'ils avaient ménées et un homme qui se trouvait là bien distinctement cet enfant remuer un doigt de la main et ouvrit un œil et qu'aussitôt un de la compagnie le baptisa avec de l'eau qu'ils avaient portée au calvaire. Le bruit s'en répandit par toute la ville et personne n'en douta. Cet enfant fut inhumé de St. Nicaise en la cité, où fut chanté une messe d'ange. Louis bloquel et bulteux rapportèrent un certificat de ce qui s'est passé ; signé de ceux qui étaient présents. Ces deux personnes en revinrent chez eux avec beaucoup de joye se parlant ensemble sans rien se cacher, un d'eux dit à l'autre que la nuit qu'ils couchèrent à Arras avant de faire leur dévotion au calvaire, il avait été bien effraïe d'entendre se mouvoir assez fort quelque chose dans le panier où était cet enfant posé dans la même chambre où ils étaient couchés : l'autre aussitôt lui avoua qu'il avait aussi très bien entendu ce remuement, qu'il en avait été extrêmement saisi, mais qu'il n'avait point osé le lui faire observer ni le lui raconter de crainte de passer pour peureux et timide ; l'autre lui répliqua qu'il avait eu la même pensée et la même crainte pour passer pour peureux et que c'était pour cela qu'il ne lui en avait point parlé plutôt, mais qu'enfin ayant vu une si grande merveille il en était tout transporté et ne pouvait plus rien cacher.

Ce certificat étant apporté, M. Glière vicaire de St Denoeud, il chanta une messe d'ange en action de grace à la prière de loeuilleu père de cet enfant la 20 avril suivant. Ce certificat au reste que je vis mal écrit, mal dégéré (rédigé) et mal orthographié me paru point croyable.

Doresmieux, Curé de Marenla

*Ce texte a été intégralement retranscrit par Claude Cardon après dépouillement des actes de la Catholicité de l'année 1744 de la commune de Marenla (Pas-de-Calais). Le français et l'orthographe du Curé Doresmieux ont été parfaitement respectés.*

Notes :

(1) (5) (10) Saindeneuf, ou Saindenoeud, actuellement commune de Saint Denoeud à 3,4 km de Marenla vers l'est.

(2) Termes disparus, reconstitués pour la compréhension du texte

(3) Arras, à environ 70 km de Marenla

(4) Embry, à l'est de Marenla à environ 10 km vers l'est

(6) baptême, ou bâtème, le Curé emploie les deux orthographes. A signaler que l'enfant non-baptisé décédé est destiné aux limbes. Il ne peut pas être enterré là où reposent les baptisés

(7) roide, ou raideur cadavérique

(8) mol, ou souple

(9) beaurein, beaurain actuellement, commune de (10) Beaurainville sur la Canche, à 3,5 km au sud de Marenla

### III - Rubrique poétique

*Nous inaugurons cette rubrique par 2 poèmes de Michka de Lattre ; l'un, en l'honneur de Guy Séguier, a été lu lors du vernissage de la dernière exposition "Arts et Création", l'autre est un hymne à la mer au moment du printemps.*

*Si vous souhaitez publier un poème que vous avez écrit ou aimé, cette rubrique vous est ouverte.*

Monsieur Guy Séguier,

Pilier discret de ce lieu de convivialité  
vous êtes là, constant, régulier, fidèle à la science.  
Vous recherchez, récoltez, nettoyez et aimez  
avec passion les innombrables fruits de l'expérience.

Descriptions détaillées, photographies et images  
répertoriées avec logique, comme en informatique,  
restituent, de la matière, un vibrant témoignage  
de trésors livrant l'histoire du passé scientifique.

Depuis plus d'une décennie vous tient à cœur aussi  
la vie intérieure des âmes de l'université ;  
vous suscitez l'expression de leur propre énergie,  
l'extériorisation de leur créativité.

Photographes, brodeuses, poètes et maître en mosaïque  
Sculpteurs, peintres à l'huile, à l'aquarelle, à l'encre de Chine,  
artistes en maquettes, en nœuds, en la mathématique  
et artistes à venir nous livrent leurs œuvres divines.

Merci de faire vivre en chacun le don intuitif,  
merci d'offrir la sensibilité de l'ASA.  
Merci de réveiller la conscience au créatif,  
merci pour votre grandeur d'âme, merci d'être là.

*en remerciement des 13 années de préparation aux  
expositions "Arts et Création"*

octobre 2009

Splendeur de la mer

Mes lèvres s'ouvrent, dessinent un sourire  
quand je te découvre ; tu me fais frémir...  
Teintée d'un bleu des mers du sud,  
à mon regard tu te dénudes.  
La marée descendante dévoile au loin  
d'immenses plages cachées en ton sein.  
Ô Mer, tu t'éloignes ; de petites bâches  
se multiplient, à l'infini, mirage...  
Quelques mouettes jouent à cache-cache  
derrière des masses d'air invisibles, d'un autre âge.

Dès mes premiers pas sur la plage dorée,  
Ô Mer, de tes senteurs je suis imprégnée ;  
sel, iode, algues et embruns  
je savoure tes parfums,  
cajoland mes sens, témoins de ton énergie,  
Ô Toi, de la mère Divine parcelle infinie.

Des chevaux au loin dansent, splendides, au-dessus des vagues,  
délicats entrechats saisis par mon âme qui divague...  
Ils passent le relais, en d'autres espaces marins,  
au fond de l'océan, très loin,  
à leurs âmes sœurs, les dauphins  
à l'intelligence du cœur de ces êtres divins.

Une légère brise voluptueuse  
m'entraîne, me pousse vers la plage poudreuse.  
Sa douce puissance masse mon dos,  
caresse de Dieu, subtil cadeau.  
De mon être intérieur naît le spanda\*,  
pure sensation nourrissant mes chakras\*.

Face à moi, ô Soleil, tu illumines  
de ton éclat, matières hyalines,  
couteaux, petits crabes, coquillages,  
flocons aériens éclairant mon passage.  
Conçus de la main divine, des présences,  
d'autres chakras\* invisibles,  
ondulant à ta surface, ô Mer,  
émanant de ta profondeur, ô Terre,  
vivant de par ton feu, ô toi Soleil,  
présents en Toi, Air, de la pure essence,  
vibrants en Toi, Éther inaccessible ?  
Non, Il est aussi en moi, quelle merveille ...

Ce corps qui m'a été donné pressent  
l'existence d'autres corps d'énergie,  
relais sacrés pour un voyage possible vers Toi, ô Ciel,  
Père Divin annoncé ce printemps par l'archange Raphaël.

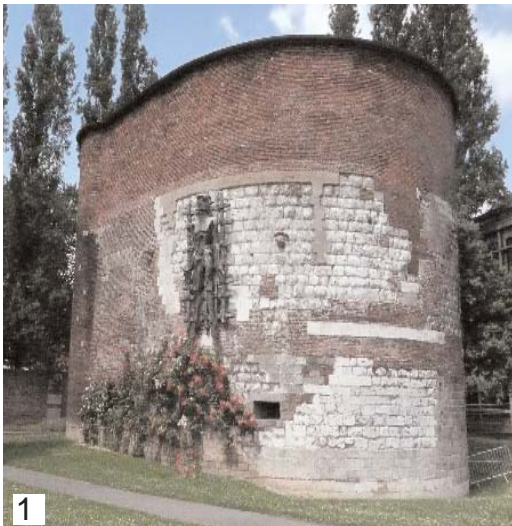
\* *spanda* : terme en sanskrit signifiant le frémissement  
\* *chakra* : centre énergétique

mars 2009

#### IV - Lille à travers ses remparts...disparus    André DHAINAUT

Arrivée à Lille par l'autoroute A1 - prendre le périphérique Est (suscitez la voix gps) - puis prendre sortie centre ville - passer sous le porche du Conseil Régional - suivre le boulevard Louis XIV puis le boulevard de la Liberté ...  
En quelques minutes (sauf bouchon), vous venez de franchir trois siècles de fortification et deux portes fortifiées !  
Les grandes voies urbaines de Lille se sont implantées sur les anciens remparts, lesquels ont beaucoup évolué au cours des siècles au fur et à mesure des agrandissements successifs de la ville. Les historiens en distinguent 7, mais en fait, à partir du Moyen-Âge, cinq grandes étapes ont marqué l'agrandissement de la ville. A partir des éléments encore présents, nous allons essayer de retracer leur histoire.

**XIV<sup>ème</sup> siècle : la Noble tour (fig 1).** C'est le seul élément des fortifications du Moyen-Âge qui persiste à Lille. La tour est située rue des Déportés, non loin de la Mairie. Construite sous le comte de Flandre et duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, elle est achevée vers 1422. Son nom résulte sans doute de sa taille imposante (sa plus grande largeur est de 14 mètres et ses murs ont 3 mètres d'épaisseur). Elle sera restaurée par Vauban en vue d'un siège éventuel de Lille. C'est par elle, qu'en 1792, les parlementaires étrangers venus négocier la reddition de la ville seraient ressortis en emportant le serment fameux : " Nous avons juré de vivre libres ou de mourir ". Sa façade porte le monument érigé en mémoire des victimes de la résistance. Inauguré en 1959, par le général de Gaulle, celui-ci représente une herse sur laquelle est accroché un corps de supplicié décharné. En 1975, le monument est définitivement baptisé sous le nom de " Mémorial départemental de la résistance et de la déportation ".



A la fin du Moyen-Âge, Lille était également protégée, à l'autre extrémité de la ville, par le château de Courtrai. Celui-ci était construit à proximité du rectorat actuel. C'était un grand édifice fortifié, avec tourelles et donjon, dont on retrouve des reproductions au Musée de l'Hospice Comtesse. Le château a complètement disparu mais il persiste dans la mémoire par le nom des rues du quartier : rue des Tours, rue de Courtrai, etc.

**La période espagnole (1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle)** est représentée par deux portes importantes (souvent attribuées à tort à Vauban) : la porte de Gand et la porte de Roubaix (fig 2).

La porte de Gand fut construite entre 1621 et 1625. C'est un édifice à trois niveaux. Côté campagne, la façade reprend l'aspect d'un mur de fortification avec les encoches destinées à la remontée du pont levis. Côté ville, la façade est ornée de briques vernissées bicolores comme on en rencontre sur certaines façades flamandes anciennes. Après avoir été menacée de destruction en 1983 suite à un incendie, le premier étage de la porte abrite aujourd'hui un restaurant (la Terrasse, pour ne pas le nommer).

La porte de Roubaix était autrefois désignée sous le nom de porte St Maurice, car elle s'ouvre en direction de St Maurice-des-Champs). Sa construction est contemporaine de la précédente. Côté campagne, la façade porte l'ouverture de 3 ponts levis. Le sommet de l'édifice est couronné de créneaux d'un style oriental. La statue centrale, celle d'une femme portant un étendard, remplace une statue plus ancienne de St Maurice et détruite lors d'un siège. Côté ville, la façade est massive.

A l'heure actuelle, les portes de Gand et de Roubaix, initialement à arche unique, sont percées chacune de 3 arches. Ce remaniement date des années 1870 et avait pour but de faciliter la circulation et de permettre le passage des lignes du tramway (respectivement, les lignes J et F). A cette époque également, les ponts levis sont remplacés par des ponts

en pierre. A noter que sous la porte de Roubaix, les rails de l'ancien tramway F, qui se rendait à Mons, existent toujours.

Au-delà des portes, on trouve encore quelques maisons en bois. Ces édifices, édifés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ont été construits sur des zones de servitudes militaires. Les règlements précisent qu'il était permis "d'employer des constructions en bois et en terre, sans y employer de pierres ni de briques ". Ces constructions devaient pouvoir être incendiées rapidement pour faire table rase en cas d'attaque de l'ennemi. Leurs propriétaires, en cas de démolition, ne pouvaient prétendre à aucune indemnité.

### **Seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle : la période française et l'agrandissement de Vauban.**

En 1669, Lille était toujours englobé dans les anciennes fortifications de Charles-Quint. Vauban propose un plan d'agrandissement considérable de la ville qui s'accroît alors de 64 hectares (le 1/3 de sa superficie). L'agrandissement concerne le nord-est de la ville (qui est devenu maintenant le " vieux Lille "). De vastes hôtels particuliers vont y être construits. Les rues suivent un tracé rectiligne (rue Voltaire, rue Princesse) ... A noter qu'elles sont orientées vers la Citadelle, ce qui permettait de les balayer par des tirs d'artillerie en cas d'émeutes populaires.

A cette époque, l'emplacement du futur boulevard de la Liberté marque la limite ouest de la ville. L'ancien collège des Jésuites, devenu ensuite Hôpital Militaire, était pratiquement accolé aux fortifications. Très bien restauré, il est devenu récemment l'annexe de la Préfecture (rue Jean Sans Peur). Lors de la très intéressante visite possible lors des Journées du Patrimoine, il est possible de voir, dans ses sous-sols, le canal des Jésuites. Celui-ci a gardé sa porte d'eau, passage vouté en grès situé sous les remparts, avec, encore bien visibles, les feuillures de herses qui servaient à l'obturer.

*N.B. Le canal des Jésuites était un des nombreux canaux qui sillonnaient Lille à cette époque. La ville était en effet située entre deux cours de la Deûle. Pour les physiologistes, le système rappelle un peu celui des vaisseaux sanguins. En amont, l'artère (la Haute-Deûle) et en aval la veine (la Basse-Deûle), entre les deux, tout un système de capillaires : les canaux et les rivières de Lille, souvent très étroits et nauséabonds. Cette situation imposait une rupture de charge pour le transfert des marchandises. Celles-ci, débarquées au terminus de la Haute Deule, transitaient soit par canaux, soit par charrettes jusqu'au port de la Basse-Deûle. Lorsque Vauban proposa le creusement d'un canal pour réunir les deux tronçons de la Deûle, ce fut un tollé de la part des corporations qui tiraient leurs revenus de ce transit ; le canal intermédiaire ne fut construit qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.*

Le monument le plus marquant de cette époque est la porte de Paris. Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, une entrée de Lille existait à cet emplacement. Elle était connue sous le nom de Porte des Malades (par suite de la proximité d'une léproserie). En 1684, c'est Louvois qui envisage de la transformer en arc de triomphe, pour rappeler la première visite de Louis XIV effectuée à Lille en 1667. Les travaux sont confiés à l'architecte lillois Simon Volland et furent achevés en 1694. Sous Napoléon III, dans le cadre du remaniement des fortifications, elle est menacée de destruction. Il faudra plusieurs interventions, notamment celle du comte de Melun, de la commission historique du Nord, et celle de Garnier, architecte de l'opéra de Paris, pour la sauver.

Le tableau du XVIII<sup>ème</sup> siècle, conservé à l'Hospice Comtesse montre l'aspect de la porte quand celle-ci était encore intégrée dans un système défensif ; la façade est enserrée dans les fortifications. A l'arrière plan, on aperçoit l'ancienne église St Sauveur.



### **Le Second Empire : le dernier agrandissement de la ville.**

Ses travaux d'agrandissement terminés, Vauban aurait déclaré : "En voilà pour un siècle". Or près de deux siècles plus tard, la situation était demeurée inchangée. Lille restait englobé dans le vieux carcan de ses fortifications alors que sa population atteignait 78.000 habitants ; ceci entraînant évidemment une très nette dégradation des conditions de salubrité. Suite à l'intervention des édiles lillois, Napoléon III, durant l'été 1858, publie une série de décrets par lesquels plusieurs communes périphériques de Lille y seront désormais rattachées : Esquermes, Wazemmes, Moulin puis Fives et Saint-Maurice. La ville passe alors de 411 à 2 110 hectares. 110 kilomètres de voies publiques et 11 kilomètres de voies privées seront construits dans la vingtaine d'années qui suivirent avec aménagement de

voirie, égouts, éclairage, etc. En 1861, la population de la ville atteint 123 000habitants.

Mais qui dit agrandissement de la ville ne signifie pas absence de remparts. Entre 1860 et 1870, de nouvelles fortifications sont édifiées autour de la cité. C'est sur l'emplacement de ces fortifications du second Empire qu'ont été édifiés les périphériques actuels. Plusieurs portes sont également construites: porte Louis XIV, de Douai, de Valenciennes, d'Arras, des Postes, de Béthune, de Canteleu.

Toutes ces portes sont maintenant disparues à l'exception de la porte de Dunkerque. Une étude très détaillée de chacune d'elle est fournie dans le livre de Jean Caniot : " Les portes de Lille (1621-2004) ". Un certain nombre de stations de métro, édifiées à leur emplacement, les rappellent : porte de Valenciennes, porte de Douai, porte des Postes, etc.

Nous ne tracerons ici brièvement qu'un rappel historique lié à certaines d'entre elles.

- La porte de Douai. C'est par elle que les allemands entrèrent dans Lille en octobre 1914. Les assaillants y perdirent 11 hommes. Cette percée militaire est la suite d'un invraisemblable imbroglio relatif à la défense de la ville de Lille. Celle-ci avait été déclarée " ville ouverte " par les autorités militaires. Profitant de cette situation les allemands y firent d'ailleurs plusieurs incursions non armées. Cette situation persistera jusqu'en octobre 1914. Puis devant l'effondrement du front de l'Est, il fut décidé, en violation des promesses antérieures, de réarmer la ville ce qui explique la résistance au niveau des portes.

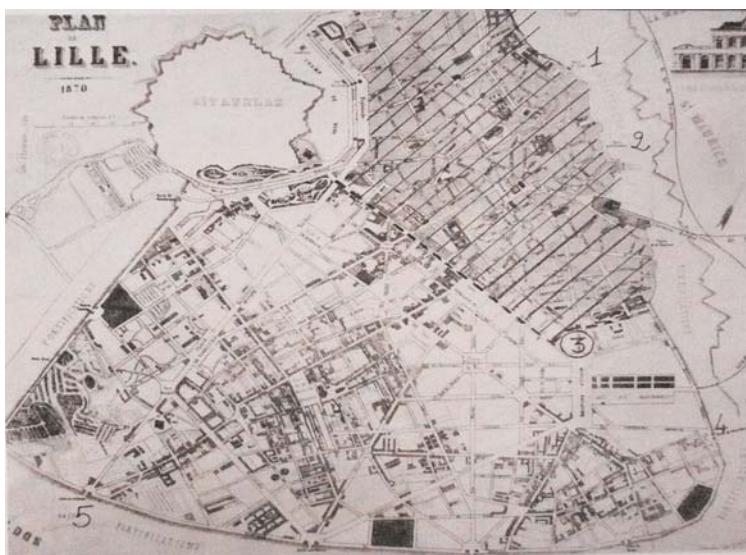


- La porte de Valenciennes. Dans les fortifications qui la prolongent vers la porte de Douai, existait un important dépôt de munitions qui explosa dans la nuit du 10 au 11 janvier 1916. Le bilan de la catastrophe s'éleva à 130 tués et s'accompagna de la destruction de plusieurs usines.

- La porte Louis XIV. Elle était située boulevard Louis XIV, au niveau du boulevard du Maréchal Vaillant. Elle a été détruite dans les années de 1920. Réminiscence de l'architecte G. Neveux ! Le bâtiment du Conseil Régional, récemment construit presque au même endroit, accueille lui aussi par une arche les véhicules entrant dans Lille.

- Une porte spéciale permettait l'entrée du train dans la ville. Lille était une forteresse et les militaires se méfiaient beaucoup du train. Ne pouvait-on pas envisager un train lancé en pleine vapeur fracassant une porte de fortification ! Aussi, dans un premier temps, en 1842, lorsqu'arrive la voie ferrée elle s'arrête à Fives, ce qui explique le développement usinier de ce faubourg. En 1847, le train peut enfin pénétrer à l'intérieur de la ville et un débarcadère assez sommaire est construit. Toutefois, l'armée n'octroye, avec parcimonie, que des entrées étroites que l'on peut aisément bloquer en cas de siège. Elles sont défendues par d'énormes portes blindées coulissantes, percées de meurtrières.

- Enfin saluons la seule porte ayant résisté à la destruction : il s'agit de la porte de Dunkerque. Très simple, elle est uniquement composée de robustes piliers barrant les voies de communication et permettant un service d'octroi. Elle se situe au bout de la rue Solférino et elle était très fréquentée au début du XX<sup>ème</sup> siècle car elle desservait le Bois de Boulogne et ses guingettes. Par suite des remaniements dus à la construction du Port Fluvial peu avant la guerre, elle fut abandonnée, ce qui lui a assuré la vie sauve !



Plan dressé en 1870. La zone hachurée, au Nord Est de la carte correspond à la partie ancienne de la ville entourée par les remparts de Vauban. Le pointillé marque le tracé de l'actuel Boulevard de la Liberté. Toute la partie plus claire, au Sud Ouest correspond à l'agrandissement réalisé sous Napoléon III. 1 et 2 : portes de Gand et de Roubaix ; 3 : porte de Paris ; 4 : porte de Valenciennes ; 5 : porte de Béthune

## Le démantèlement des fortifications

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'enceinte fortifiée de Lille est longue d'environ 12 kilomètres. En mai 1899, une circulaire du ministère de la guerre suggère un déclassement des fortifications qui " n'avaient plus de valeur réelle au point de vue de la défense du territoire " (2). Ceci résulte de l'accroissement du pouvoir offensif de l'artillerie et des munitions modernes.

Après de longues tergiversations, ce sera finalement le 1er août 1914 (veille de la déclaration de guerre !!!) que le président du Conseil, Viviani, signe le décret de déclassement proposé.

Les travaux de démantèlement n'interviendront que bien après la fin de la Grande Guerre (3). Les portes seront démolies en premier, durant les années vingt, pour faciliter la circulation. Le démantèlement des murailles des remparts sera, lui, beaucoup plus long. Dans les années 1950, il restait de nombreux vestiges des remparts vers la porte d'Arras et la porte des Postes, les derniers, dans le site des Dondaines disparurent lors de la construction de Lille-Europe. Pourtant, sous la municipalité de Roger Salengro, de vastes plans d'urbanisme avaient été édifiés. Une ébauche de boulevard périphérique (boulevard Dubuisson) est construite sur laquelle viennent se greffer différentes constructions nouvelles : central téléphonique, institut Médico-légal, institut de Mécanique des Fluides, maison d'étudiants G. Lyon et plus loin, le collège Diderot devenu ensuite Baggio. Les événements politiques puis l'arrivée de la guerre arrêteront les travaux et ceux qui ont connu la Maison des étudiants se souviennent combien elle était isolée dans ses terrains vagues. Il faudra attendre les années 1960 pour que ces éléments soient reliés en un premier ensemble qui sera ensuite doublé, sur sa partie est, par le périphérique actuel.

(1) Dans le même esprit, plein de mansuétude, Vauban avait édifié, à l'opposé de la ville, le fort St Sauveur, destiné à surveiller ce quartier de la ville réputé turbulent. Il en persiste une belle chapelle, square du réduit (à côté de la Mairie de Lille).

(2) En 1911, Messimy, ministre de la guerre, s'était exclamé : " L'enceinte de Lille ? La ville, dans ses remparts est indéfendable. La place est sans valeur "

(3) Une loi est votée le 19 décembre 1919 sur le démantèlement des remparts de Lille. Ce n'est qu'en mars 1921 qu'une convention passée entre l'état et la ville cède à celle-ci les terrains des fortifications ( 575 hectares) ; la convention est approuvée par la Chambre en octobre 1922 et par le Sénat en janvier 1923.

### Documentation

Jean Caniot : Les portes de Lille (1621-2004). 2004. Imprimerie Jean-Bernard - Avenue d'Amsterdam Bondues

Alain Gérard : Les grandes heures de Lille. Perrin 1991.

Alain Gérard : La porte de Paris - Arc de Triomphe Lillois. Edition de la Fondation de Lille 2005

Pierre Pierrard : Lille, dix siècles d'histoire. Stock 1979.

Photos des monuments actuels : A. Dhainaut ; documents anciens : bibliothèque municipale et Hospice Comtesse.

**V - Informations Sociales : Mise à jour le 16 octobre 2009****Jean Duez**

PLAFOND de la Sécurité Sociale au 1er Janvier 2009 mensuel	2 859 €
ASPA (Allocation de Solidarité aux Personnes Agées)	
- Pour une personne seule/mois	677,13 €
- Pour un ménage/mois	1 147,14 €
VALEUR ANNUELLE du POINT d'INDICE au 1er Juillet 2009	55,12 €
<b>PENSIONS</b>	
- revalorisation au 01.04.2009	+ 1%
- minimum pension de reversion (mensuel) toutes ressource	677,13 €
- montant garanti (mensuel) en 2009 pour 25 années de service : 88,2 % de l'indice 222 au 01.01.2004, + 2 % de revalorisation au 1.01.2005 + 1,8 % au 1.01.2006, + 1,8 % au 1.01.2007, + 1,1 % au 1.01.2008 + 0,8 % au 1.01.2008, + 1 % au 1.04.2009	936,52 €
VALEUR DU POINT D'INVALIDITE MILITAIRE (au 01.10.2008)	13,55 €
<b>RETENUES</b>	
- CSG (4,2 % déductibles - 2,4 % non déductibles)	6,6 %
- CSG (à taux réduit - sans conditions de ressources)	3,8 %
- CRDS	0,5 %
<b>SMIC au 01.07.2009</b>	
- horaire	8,82 €
- mensuel (brut 35 heures)	1 337,70 €
- mensuel pour 169 heures	1 490,58 €
<b>MINIMUM de TRAITEMENT FONCTION PUBLIQUE à temps complet</b> Indice majoré 292 au 01.07.2009 - brut mensuel	
	1 341,29 €
<b>RETRAITES COMPLEMENTAIRES</b> Valeur annuelle du point en euros :	
IRCANTEC	0,43275 €
AGIRC	0,4186 €
ARRCO	1,1799 €
ARTISANS	0,2977 €
<b>AIDES SOCIALES - ALLOCATION PERSONNALISEE d'AUTONOMIE - APA mensuel</b>	
GIR 1	1 224,63 €
GIR 2	1 049,68 €
GIR 3	787,26 €
GIR 4	524,84 €
ALLOCATION ADULTE HANDICAPE	681,63 €
<b>INVALIDITE : PENSION CIVILE</b>	
1 <sup>ère</sup> catégorie (activité réduite) 30 % du salaire moyen annuel des 10 meilleures années	minimum 262,77 €/mois maximum 857,70 €/mois
2 <sup>ème</sup> catégorie (incapacité au travail) 50 % du salaire moyen annuel des 10 meilleures années	maximum 1 429,50 €/mois

## VI - CARNET

### Ils nous ont quittés :

M. Bernard PLANCKAERT, Maître de Conférence à l'IUT A de Lille 1, décédé le 20 mars 2009 à l'âge de 64 ans).

M<sup>me</sup> Solange GAMBLIN-CROES, épouse de M. André GAMBLIN, Professeur de Géographie à Lille 1, décédée le 6 novembre 2009 à l'âge de 85 ans.

M<sup>me</sup> Veuve André GERDUYN, née Laëtitia BLICQ-LEPRETRE, mère de Mme Josiane LEPRETRE, Attachée d'Administration Scolaire et Universitaire au Secrétariat Général de Lille 1, décédée le 25 novembre 2009 à l'âge de 94 ans.

M<sup>me</sup> Yvette THEROUX, Secrétaire au Laboratoire d'optique atmosphérique de Lille 1, décédée le 2 janvier 2010 à l'âge de 69 ans.

M<sup>me</sup> Viviane DEHORTER-WARTELLE, retraitée de l'Université Lille 1 (ASTRF Physique) épouse de M. Jean-Pierre DEHORTER, Technicien à l'I.E.E.A., décédée le 15 janvier 2010 à l'âge de 63 ans.

M<sup>me</sup> Veuve Albert MARISSAL, née Obéline Froissart, belle-mère de M. Yves Crosnier, Professeur à l'IEEA à Lille 1, décédée le 17 janvier 2010 à l'âge de 96 ans.

M<sup>me</sup> Dorothée VAN GOETHEM-LAMERAND, Technicienne Recherche et Formation de Classe exceptionnelle à la D.I.R.V.E.D. Cellule de Recherche à Lille 1, décédée le 11 février 2010 à l'âge de 39 ans

M. Jean-Marie PONTIER, retraité Agent en Biologie à la Logistique, puis à la Division Assistance et Moyens de Lille 1 décédé le 5 mars 2010 à 64 ans.

M. Michel SUCCHE, Professeur PRAG en Mathématiques retraité de l'Université de Lille 1, décédé le 28 février 2010 à l'âge de 66 ans.

M. André LEBRUN, Professeur honoraire Electronicien, fondateur du CUEEP, Chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, Commandeur des Palmes Académiques, retraité de l'Université de Lille I, décédé le 8 mars 2010 à l'âge de 92 ans.

*Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.*

### Naissances :

Emma, fille de Leïla et Denis Forte, petite-fille de Michel et Monique BELARD, le 31 janvier 2010.

Léon, fils de Christophe et Amandine BEHIN-CORBEILLE, petit-fils de Mme Denise BEHIN, ex-enseignante au CUEEP de Lille1, assistante du Professeur André LEBRUN.

*Toutes nos félicitations aux heureux grands-parents.*



### Association Solidarité des Anciens de l'Université Lille1 Sciences et Technologies

siège de l'Association et adresse postale  
ASA-Lille1 - Bâtiment P7  
Université Lille 1- Sciences et Technologies  
59655 Villeneuve d'Ascq Cedex  
Tel : 0320337702

[www.univ-lille1.fr/asa](http://www.univ-lille1.fr/asa)  
E Mail : [asa@univ-lille1.fr](mailto:asa@univ-lille1.fr)



directeur de la publication : Joseph Losfeld

directeur de la rédaction : Henri Dubois

réalisation : Henri Dubois et Nicole Demarelle

Rédaction : Michka de Lattre, Carlos Sacré, Jeannine Salez, Francis Wallez.

Imprimerie de l'Université Lille1-Sciences et Technologie -- ISSN : 1168-6898